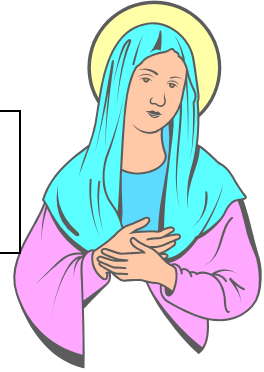


IMMACULÉE CONCEPTION 2004

Préparons le 8 décembre"

*Message aux catholiques de France de Mgr Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux et président de la Conférence des évêques de France et de Jacques Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes.
Mercredi 17 novembre 2004.*



Le 15 août dernier, nous avons accueilli à Lourdes le pape Jean-Paul II. Avec lui, avec plusieurs centaines de milliers de pèlerins, avec plusieurs millions de téléspectateurs, nous fêtions l'Assomption de la Vierge Marie.

Le Pape avait choisi l'année 2004 pour revenir à Lourdes, parce qu'elle marque un anniversaire : 150 ans plus tôt, son prédécesseur, le pape Pie IX, déclarait solennellement que Marie n'avait jamais connu le péché.

Marie est "l'Immaculée Conception" : c'est le nom qu'elle se donne quand elle apparaît à Bernadette le 25 mars 1858.

Chaque année, les catholiques fêtent l'Immaculée Conception le 8 décembre.

Cette nuit-là, les fenêtres de Lyon s'éclairent de mille et mille bougies. Pourquoi de la lumière cette nuit-là ?

Parce que l'Immaculée Conception est une lumière sur la route des hommes.

Le péché blesse notre humanité. Même pardonné, il laisse des traces.

La Vierge Marie, elle, n'a pas connu le péché. Elle n'en porte pas les traces. Ses forces spirituelles, sa liberté sont totales.

C'est ainsi qu'elle a pu faire face à la mission exceptionnelle que Dieu voulait lui confier : être la Mère de son Fils, le mettre au monde par l'action de l'Esprit Saint. Pour accepter cette mission, il fallait à Marie une foi sans faille, une liberté qui ne tremble pas.

La Vierge Marie est "pleine de grâce" (Luc 1, 28) ; elle est la Mère de Dieu ; elle n'est pas restée prisonnière de la mort ; elle est avec son Fils, aujourd'hui, dans la lumière de Dieu : telle est la foi catholique.

Ce n'est ni un rêve, ni un mythe. C'est un signe de Dieu. C'est une lumière dans nos pénombres. Pourquoi s'en priver ? Le 8 décembre, les Lyonnais ont raison d'allumer leurs bougies. Vous non plus, ne manquez pas le 8 décembre.

+ Jacques Perrier Évêque de Tarbes et Lourdes
+ Jean-Pierre Ricard Archevêque de Bordeaux
Président de la conférence des Évêques de France

Communiqué doctrinal sur : Marie, la Mère de Dieu

Durant l'Assemblée plénière des évêques de France, à Lourdes, Mgr Jean-Louis Brugès, évêque d'Angers et président de la Commission doctrinale, a fait une mise au point concernant deux ouvrages sur Marie récemment parus qui remettent en cause les dogmes mariaux. Samedi 20 novembre 2004.

L'année du rosaire s'est terminée en octobre 2003. Les catholiques de France viennent de recevoir la visite du Saint-Père, venu en pèlerinage à Lourdes. Nous nous apprêtons à célébrer, le 8 décembre prochain, l'anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception (1854).

De nombreux livres et articles ont été publiés dans ces occasions, souvent d'une belle venue : ils auront nourri le peuple de Dieu. En revanche, deux d'entre eux manquent gravement à la foi catholique : le livre de M. Jacques Duquesne, "**Marie**" (Paris, 2004), et celui du père Dominique Cerbelaud, "**Marie, un parcours dogmatique**" (Paris, 2003) .

Le livre "**Marie**" par sa diffusion et la coïncidence de sa sortie avec la visite du Pape à Lourdes, le 15 août, a même constitué aux yeux de beaucoup une véritable provocation.

Dans le style de la théologie scientifique, le livre du **père Cerbelaud** ne fait, en réalité, que fournir le gros des arguments de la thèse de M. Duquesne : les dogmes sur Marie seraient des inventions, nées dans l'Église pour des motifs repérables de psychologie collective.

Ces deux auteurs ne parviennent plus à reconnaître dans le témoignage des Écritures les fondements révélés des aspects mariaux de la foi catholique. La Tradition vivante qui conserve et interprète la foi dans l'Église, le Magistère qui la propose, n'ont pas à leur jugement de valeur probante.

Depuis toujours, l'Église a honoré la Vierge Marie d'un culte spécial.

La raison en est rappelée par le concile de Vatican II :

"Marie a été élevée par la grâce de Dieu, au-dessous de son Fils, au-dessus de tous les anges et de tous les hommes comme la Mère très sainte de Dieu, présente aux mystères du Christ"
(Lumen Gentium, 66).

1. **Marie est vraiment "Mère de Dieu"**, puisque le Fils éternel de Dieu a reçu en elle son humanité.
L'Église célèbre ce mystère à Noël, le 25 décembre et le 1er janvier.
2. **Elle est "toujours vierge"**,
puisque Dieu avait choisi son cœur et son corps pour l'incarnation de son Fils, l'Unique du Père.
L'Église le rappelle en la fête de l'Annonciation, le 25 mars.
3. **On parle de son "Immaculée Conception"**,
puisque, par la croix de son Fils, elle fut préservée de cette fêlure originelle
qui fait dissoner le cœur des hommes.
Tel est le sens de la prochaine fête du 8 décembre.
4. **On parle enfin de son "Assomption"**,
parce qu'elle fut enlevée en son âme et en son corps dans la gloire de Dieu,
à l'issue de son existence terrestre.
Marie, selon la liturgie du 15 août, "brille déjà comme un signe d'espérance assurée"
pour le peuple de Dieu en pèlerinage. Elle est devenue l'image de l'Église à venir.
Mgr Jean-Louis Brugès, évêque d'Angers, président de la Commission doctrinale

HOMMAGE DU PAPE JEAN-PAUL II À LA VIERGE SUR LA PLACE D'ESPAGNE
Solennité de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie Lundi 8 décembre 2003

1. Reine de la paix, prie pour nous!
En la fête de ton Immaculée Conception
je reviens te vénérer, ô Marie,
aux pieds de cette statue qui,
de la Place d'Espagne, permet
à ton regard maternel
d'étendre la vue
sur cette antique ville
de Rome,
qui m'est si chère.

2. Je suis venu ici, ce soir,
pour te rendre l'hommage
de ma dévotion sincère.
C'est un geste à travers lequel s'unissent à moi,
sur cette Place, d'innombrables Romains,
dont l'affection m'a toujours accompagné
au cours de toutes les années
de mon service au Siège de Pierre.
Je suis ici avec eux pour commencer le chemin
vers le 150^{ème} anniversaire du Dogme
que nous célébrons aujourd'hui
avec une joie filiale.

3. **Reine de la paix, prie pour nous!**
C'est vers Toi que se tourne notre regard
avec la plus grande anxiété,
à Toi que nous avons recours
avec une confiance plus insistante
en ces temps marqués
par de nombreuses incertitudes et craintes
pour le destin présent et à venir de notre planète.



4. Vers Toi,
source de l'humanité rachetée par le Christ,
finalement libérée de l'esclavage
du mal et du péché,
nous élevons ensemble
une supplication pressante et confiante:
Écoute le cri de douleur des victimes
des guerres et de tant de formes de violence,
qui ensanglantent la terre.
Dissipe les ténèbres de la tristesse
et de la solitude,
de la haine et de la vengeance.
Ouvre l'esprit et le cœur de tous
à la confiance et au pardon!

5. **Reine de la paix, prie pour nous!**
Mère de Miséricorde et d'espérance,
obtiens pour les hommes
et les femmes du troisième millénaire
le **don précieux de la paix**:
la paix dans les cœurs et dans les familles,
dans les communautés et entre les peuples;
la paix en particulier pour ces nations
où l'on continue chaque jour
à se battre et à mourir.
Fais que chaque être humain,
de toute race et de toute culture,
rencontre et accueille Jésus,
venu sur la Terre dans le mystère de Noël
pour nous donner "sa" paix. Mère, Reine de la paix,
donne-nous le Christ, véritable paix du monde!

LA CROIX Paru le: jeudi 05/02/2004

Une relecture décapante de la mariologie catholique

DOGMES. Entre dévotion et fidélité à l'Écriture, la place de Marie au sein des Églises. MARIE. UN PARCOURS DOGMATIQUE de Dominique Cerbelaud, Cerf, coll. « Cogitatio Fidei », n° 232, 364 p., 30 Euro.

En 2 000 ans, Marie a connu un destin au cours plus ou moins accidenté.

À certaines périodes, elle fit l'objet d'une dévotion sans frein.

Selon un adage attribué à saint Bernard, « *sur Marie, on n'en fait jamais assez* ».

Cette tendance « maximaliste » n'est pas seulement le fait d'une piété mal éclairée. Elle n'a pas épargné la doctrine.

Venant en renfort de la piété, la doctrine mariale catholique est arrivée à son apogée avec la proclamation de l'Immaculée Conception (1854) et, un siècle plus tard de l'Assomption (1950).

Par fidélité à l'Écriture autant que par souci œcuménique, la tendance est aujourd'hui à la sobriété.

Nous sommes entrés dans l'ère d'une mariologie « minimaliste ».

Avec Dominique Cerbelaud, dominicain, nous sommes même franchement dans l'ère du soupçon.

Reprenant le dossier marial depuis la Bible jusqu'aux définitions récentes, il instruit un procès en règle, soumettant toutes les pièces à une nouvelle expertise : virginité, titre de Mère de Dieu, Immaculée Conception et Assomption. Sans oublier la piété, qui a le plus souvent anticipé sur la doctrine.

Il s'interroge :

- comment le dogme marial s'est-il développé ?
- surtout, pourquoi la mariologie a-t-elle pris une telle envergure chez les catholiques, au point d'en devenir le « marqueur » spécifique au sein des Églises ?

Sous la pression conjuguée de la dévotion mariale et du magistère ecclésial, les énoncés concernant Marie connaissent une « dogmatisation » croissante.

L'excès est déjà manifeste pour le titre de Mère de Dieu, décerné à Marie au concile d'Éphèse (431).

S'agit-il d'un dogme ?

Cerbelaud y voit plutôt une « dogmatisation rétrospective », absente de l'affirmation initiale.

Même chose pour l'Immaculée Conception (1854),

cas unique d'un dogme promulgué par le Pape seul, de son propre chef, hors de toute assemblée conciliaire, et qui n'a été « dogmatisé » que par un effet rétroactif du dogme ultérieur de l'infaillibilité pontificale (1870).

COMMENT EXPLIQUER une telle inflation du dogme marial au sein de l'Église catholique ?

(car, pour Cerbelaud, il n'y a de mariologie que catholique) ?

En deçà du niveau proprement théologique, on doit soupçonner un soubassement qui est du registre de l'inconscient : la Vierge serait « l'archétype du féminin divin », sinon une « quatrième personne de la Trinité » dont l'extraordinaire puissance symbolique n'a pu que séduire une Église cléricale, masculine :

« C'est dans la figure mariale pleinement développée que l'Église romaine se projette, c'est à elle qu'elle s'identifie. »

Quoi qu'il en soit de cet inconscient catholique, Cerbelaud pointe à juste titre certains excès mariologiques qui sont, de fait, un obstacle dans le dialogue œcuménique.

Il plaide pour le retour à une mariologie « basse », amorcée au concile Vatican II.

Mais après cette traversée décapante, où en est-on ?

L'ouvrage nous en apprend davantage sur le fonctionnement du magistère que sur Marie, abordée dans un registre presque uniquement négatif. Nous sommes alors au plus bas d'une mariologie « minimaliste ».

Marcel Neusch